

servait cette mission (1889-1892), on éleva en face de l'église une clôture de quinze pieds de hauteur. Eh bien, en 1895, il ne restait plus que deux ou trois pieds de cette clôture au-dessus de l'amas de sable qui s'était formé en quelques années contre cet obstacle. Les Natashquanais ont donc quelque sujet de crainte que leur église elle-même ne finisse par être engloutie."

Natashquan est le dernier endroit de la côte que desservent les steamers qui font le service de la côte nord; de là au détroit de Belle-Isle, les goëlettes côtières offrent le seul moyen de communication. Et comme tous le savent, ce moyen de transport n'est ni confortable, ni régulier, ni rapide, mais les pauvres pêcheurs du Labrador sont bien forcés de s'en contenter d'ici à ce que le gouvernement les prenne en pitié et fournisse des subsides à quelque compagnie de paquebots pour l'induire à desservir ce coin de notre province auquel on prend actuellement autant de temps à se rendre qu'en Europe ou même au Japon. Un voyage au Banc-Sablon ne prend rarement, dans les circonstances ordinaires, moins d'un mois et demi, aller et retour.

A cette partie de la côte, depuis Natashquan jusqu'au détroit se donne d'habitude le nom de Labrador Occidental, par opposition au Labrador Oriental que baigne l'Océan Atlantique, et qui est sous la dépendance du gouvernement de Terre-Neuve.

En quittant Natashquan il y a encore treize milles d'un rivage de sable, mais au bout de cette distance jusqu'au cap Whittel, cinquante milles plus bas, la côte est formée de granit qui s'élève en collines escarpées, arrondies vers le sommet, séparées par des marais et des étangs, absolument dénudées de toute végétation, excepté le long du cours sablonneux des rivières où croît toujours un bois épais. La rive s'élève rarement à plus de deux cents pieds de hauteur, et forme un plan incliné vers la mer, de même que les innombrables îles, îlots et rochers sans aucune verdure, qui ajoutent, sur une largeur de cinq bons milles, une véritable frange au rivage. Vues d'une couple de lieues au large, ces îles se confondent avec la terre ferme, et l'uniformité de la côte fait qu'il est à peu près impossible de reconnaître une place de l'autre. Ces rochers sont très écors et, par conséquent, très dangereux pour les navires pendant les temps brumeux.

Nous ne parlerons maintenant que des baies et des havres